

CAROLYN CHOUINARD

# Terreur sur l'île



SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

**Frissons**



CAROLYN CHOUINARD

# Terreur sur l'île

*Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages  
et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires :  
toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants  
ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.*

Illustration de la couverture : PASCALE CRÊTE

**Héritage  
jeunesse**





# 1

## Alerte radio

« Communiqué spécial : Nous venons tout juste d'apprendre qu'un détenu âgé d'une trentaine d'années se serait évadé de la prison d'Orsainville la nuit dernière. Le fugitif a les cheveux rasés, les yeux bleus et un tatouage en forme d'ancre sous l'oreille gauche. Toute personne qui pourrait détenir des informations à son sujet est priée de contacter les autorités sans délai. Si vous l'apercevez, ne l'abordez surtout pas. Cet homme est considéré comme un individu très dangereux ! »

Mes parents sont assis près de moi sur la passerelle avant du bateau et discutent en regardant le paysage.

## **Suis-je le seul à avoir entendu ce message diffusé à la radio ?**

J'en ai bien l'impression puisque, parmi les passagers qui m'entourent, personne ne semble s'inquiéter.

Il faut dire que nous sommes à des kilomètres de Québec. Nous avons quitté le quai de Berthier-sur-Mer, il y a une dizaine de minutes, et le bateau file vers la Grosse Île, au milieu du fleuve Saint-Laurent. Environ 150 personnes sont montées à bord. Il y a plusieurs semaines que mes parents souhaitaient faire cette croisière pour visiter « l'île de la Quarantaine ». Ils ont fini par me convaincre de les accompagner. Je ne suis pas un passionné d'histoire, mais j'avais envie de revoir ma sœur Matilde, qui a six ans de plus que moi. Étudiante au cégep en tourisme,

elle a été engagée par Parcs Canada pour être guide sur la Grosse Île pendant tout l'été.

Le bulletin de nouvelles est interrompu par la voix du capitaine qui retentit soudain dans le haut-parleur :

- Bonjour à tous ! Bienvenue sur le *Rafale des îles* ! Merci d'être parmi nous en cette belle journée ensoleillée ! Je suis le capitaine Lavoie. La croisière durera 45 minutes avant que nous nous arrêtions à la Grosse Île pour une escale. Je vais profiter du trajet pour vous faire découvrir l'archipel qui nous entoure. Nous sommes présentement tout près de l'île Madame. Désolé, messieurs, il n'y a pas d'île qui porte votre nom. La Grosse Île est droit devant. Malgré son appellation, ce n'est pas la plus grande en superficie. En fait, elle est toute petite comparée à l'île aux Grues, qui fait une vingtaine de kilomètres carrés.
- Pourquoi en a-t-on fait une île de quarantaine ? demande un touriste.
- Au début du 19<sup>e</sup> siècle, de plus en plus de gens quittaient l'Irlande pour s'établir en Amérique

du Nord, explique notre capitaine. À la même époque, de nombreuses épidémies de choléra ont frappé l'Europe. Au port de Québec, l'arrivée de tous ces immigrants malades inquiétait les autorités. Pour éviter que la maladie ne se répande à travers la population, ils choisirent de mettre les immigrants en quarantaine sur un site isolé, dans le couloir navigable.

– Il y a plusieurs îles dans les environs, fait remarquer mon père. Pourquoi avoir choisi la Grosse Île, tout particulièrement ?

– C'est l'endroit idéal puisqu'elle est localisée au milieu du fleuve. Il était facile d'y effectuer une surveillance maritime afin de s'assurer que tous les bateaux y fassent un arrêt obligatoire avant de poursuivre leur route vers Québec. Et puis il aurait été quasiment impossible d'essayer de rejoindre l'une ou l'autre des rives à la nage pour toute personne qui aurait voulu se soustraire à l'examen médical. La station de quarantaine a été en service de 1832 à 1937.



Le capitaine enchaîne avec des informations concernant les lieux qui nous entourent. Il semble très bien connaître la région. J'apprends qu'il y a même des petits pingouins qui viennent nicher sur certaines îles du Saint-Laurent. C'est super intéressant, en fin de compte, et je ne vois pas le temps passer. Lorsque nous arrivons à destination, le capitaine interrompt ses explications pour se concentrer sur les manœuvres qu'il doit effectuer. Le bateau accoste en douceur.

Plusieurs guides sont sur le débarcadère et nous saluent.

– Matilde est là !

Mes parents agitent la main en direction de ma sœur. Il me faut un instant pour la reconnaître, car tout comme les autres guides, elle a revêtu des vêtements d'époque. Ses longs cheveux bruns sont attachés en chignon, et elle porte une coiffe d'infirmière sur la tête. Sa longue robe blanche touche presque le sol. Cette tenue lui donne quelques années de plus. Ma sœur m'a déjà informé que chaque guide

joue le rôle d'un personnage qui travaillait sur la Grosse Île ou qui avait des raisons de la fréquenter au 19<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi ils sont tous costumés. Pour sa part, elle assiste le médecin responsable de l'inspection médicale. J'ai bien hâte de voir si j'arriverai à obtenir mon certificat de désinfection !

## Visite guidée

À notre arrivée, Matilde vient vers nous et me serre dans ses bras.

– Oh là! On se calme!

Je la repousse avec empressement. Beaucoup trop de monde nous regarde.

– Je ne suis pas atteinte d’une maladie contagieuse, Alexy! blague-t-elle.

– Ha, ha! Très drôle! Je voulais seulement éviter que tu m’embrasses sur les joues. Ce serait la honte totale!

– Je suis certaine que tu commençais à t’ennuyer de ta grande sœur, dit-elle en me faisant un clin

d'œil moqueur et en ébouriffant mes cheveux courts.

Il semblerait que je lui ressemble. Nous avons les cheveux châtain pâle, les yeux bleus de notre père, et une fossette apparaît sur notre joue droite lorsque nous sourions.

– Alors, Matilde, tu aimes ton travail ? demande ma mère.

– C'est génial. Tous les guides ont entre 18 et 20 ans. On est une belle gang et on a du plaisir ensemble.

– Bonjour, jeune matelot, prêt pour une promenade en train ? me questionne un guide.

Il est vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche sur laquelle il a enfilé une veste sans manches. Il salue mes parents en soulevant légèrement sa casquette d'époque, révélant des cheveux blonds très courts.

– Je vous présente Guillaume, nous informe Matilde. C'est le conducteur du train-balade qui traverse l'île d'un bout à l'autre. Il vous fera visiter l'ancien village, et vous vous arrêterez

pour découvrir quelques bâtiments qui ont résisté au passage du temps.

Je me retourne vers mes parents :

- Ça semble intéressant. On y va ?
- On n'est pas censés commencer par la désinfection ? se renseigne ma mère.
- Vous pouvez faire la visite dans l'ordre que vous préférez, nous indique le jeune homme. On répartit les visiteurs en plusieurs groupes pour éviter que tout le monde soit au même endroit au même moment.
- Alors, commençons par le train-balade, accepte ma mère.
- Lorsque vous aurez terminé l'aller-retour, je vous attends à la désinfection.

**Ma sœur se dirige vers un gros bâtiment brun, près du quai.**

- D'accord ! À tout à l'heure ! lance mon père.  
Nous suivons le guide et prenons place dans le premier wagon à l'avant. Lorsque

le véhicule est plein, notre chauffeur démarre, et un enregistrement sonore se fait entendre :

« Votre visite commence dans la partie ouest de l'île, où on retrouve entre autres la croix celtique, le cimetière irlandais, les hôtels de première, deuxième et troisième classe, ainsi que le bâtiment de désinfection.

Cette section de l'île abritait autrefois les patients en santé. Le secteur du centre regroupait quant à lui les résidences des travailleurs, les deux chapelles, l'une catholique et l'autre anglicane, ainsi que l'école. Dans le quartier est, nous nous arrêterons bientôt pour que vous puissiez visiter le lazaret.

Je chuchote à l'oreille de ma mère :

- Qu'est-ce que c'est ?
- C'est un bâtiment où étaient isolées les personnes malades.
- Il fallait être courageux pour s'occuper de ces gens en risquant chaque jour d'être contaminé...
- Tu as raison. Les médecins et les infirmières étaient des personnes dévouées à leur travail.

« À l'été 1832, l'épidémie bat son plein à Québec, et il est urgent qu'on commence à accueillir les nombreux malades sur la Grosse Île, poursuit l'audioguide. Les passagers qui arrivent d'Europe ont voyagé dans des conditions exécrables. La grande majorité de ceux qui ont survécu à la traversée sont malades. S'ils ne sont pas atteints de choléra, c'est le typhus qui menace leur vie. Le nombre de cas d'infections augmente de façon exponentielle en 1847, moment où la famine sévit en Irlande. Plus de 5000 immigrants irlandais meurent sur la Grosse Île au cours de cette seule année. »

Guillaume fait un arrêt tout au bout de l'île pour nous permettre de visiter le lazaret. Le groupe se réunit près du porche pour écouter ses explications.

– À l'origine, il y avait douze bâtiments comme celui-ci, précise-t-il. Ils servaient d'hôpitaux pour les malades. Il n'y en a plus qu'un qui est encore debout. Je vous invite à entrer.

Notre guide nous fait signe de le suivre.  
J'observe les alentours tandis que les touristes font la file pour pénétrer à l'intérieur du bâtiment. Le lazaret étant situé près du rivage, nous pouvons voir la rive opposée.

### **Soudain, un mouvement au loin attire mon attention.**

Je repère un homme assis dans une chaloupe.  
C'est probablement un pêcheur...

– Tu viens, Alexy?

Mon père me laisse passer devant lui, et j'entre dans une salle où tout est complètement rouge!  
Cet endroit est vraiment trop étrange.

– Ce sont les vitres qui sont teintées, explique Guillaume. Cette pièce est conçue pour les patients incapables de supporter la lumière naturelle à cause de leur maladie.

C'est particulier de tout voir en rouge.  
Le lieu a l'air un peu surréaliste.

– Ça ne devait pas être tous les jours joyeux de vivre sur cette île, fait remarquer un visiteur.



– En effet. Les malades sont très nombreux, et la maladie touche autant les adultes que les enfants et les bébés. De jour comme de nuit, il est impossible d'échapper aux nombreux bruits qui donnent la chair de poule... Quand ce n'est pas le cri des malades à l'agonie, le grincement des roues des charrettes qui transportent les morts d'est en ouest me fait faire d'affreux cauchemars. Dans le plus fort de la crise, j'ai aidé à enterrer jusqu'à une centaine de victimes par jour. Vous imaginez ?

Guillaume joue très bien son rôle.

**Un frisson me parcourt le corps  
de la tête aux pieds.**

Je n'aurais pas voulu vivre à cette époque.  
Ce devait être épouvantable !



# L'inspection médicale

Lorsque nous sortons du bâtiment, je remarque que l'homme et sa chaloupe ont disparu. Quelque chose me tracasse. Il y a sûrement zéro chance pour que le pêcheur et le prisonnier échappé soient un seul et même homme... Pourtant, cette idée me trotte dans la tête depuis quelques minutes. C'est sans doute mon imagination qui me joue des tours. J'essaie de m'en convaincre pendant le trajet du retour.

Nous débarquons du train, et mes parents remercient Guillaume. Puis, nous nous dirigeons vers le bâtiment de désinfection. Ma sœur est près de la porte et elle invite les visiteurs à entrer.

– Alors, vous avez aimé votre balade ?

nous demande-t-elle.

– Oui, c'était super, mais je dois avouer que l'histoire de la Grosse Île donne des frissons dans le dos. Tout le monde devait avoir peur de contracter ces horribles maladies contagieuses. Juste le mot « choléra » me fait frissonner, et je ne sais même pas ce que c'est !

– Cette maladie donnait des vomissements, des crampes musculaires et une grande fatigue. Le pire, c'est qu'on pouvait être malade sans avoir aucun symptôme. Pour savoir si tu es contagieux, jeune garçon, je t'invite à entrer dans le bâtiment de désinfection avec tous les nouveaux arrivants pour que je puisse procéder à ton inspection, ainsi qu'à celle de tes parents. Allez, c'est votre tour !

Mon père et ma mère éclatent de rire.  
Matilde prend son rôle très au sérieux !

Une dizaine de visiteurs sont déjà à l'intérieur. Nous nous joignons à eux. L'infirmière nous demande de nous placer sur deux lignes, face à face, de chaque côté de la voie ferrée qui se trouve au centre du bâtiment.

– Pourquoi y a-t-il des rails par terre ? s'informe une femme à mes côtés.

– À l'époque, il ne suffisait pas de désinfecter les nouveaux arrivants, il fallait également stériliser tous leurs bagages. Les wagonnets que vous apercevez au début des rails servaient à recueillir les maigres possessions des visiteurs, pour qu'elles soient passées à l'étuve.

– Qu'est-ce que c'est, une étuve ? veut savoir une jeune fille qui a environ le même âge que moi.

Je suis content qu'elle pose la question, parce que je me demandais justement la même chose.

– C'est un four où la chaleur est si élevée que la vapeur qui y est produite détruit toutes les bactéries et tous les microbes...

Ah ! Voici le médecin ! Nous vous attendions !